

Dattes/Dattiers

G. Camps



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2224>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2224](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2224)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1995

Pagination : 2234-2245

ISBN : 2-85744-808-2

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Camps, « Dattes/Dattiers », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 15 | 1995, document D21, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2224> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2224>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

© Tous droits réservés

Dattes/Dattiers

G. Camps

- 1 « Le palmier est un arbre monumental, puissant, royal ; il a en partage la force, la majesté et l'élégance parfaite ; sa tige isolée remplit un cadre de plusieurs lieues et peuple une solitude. » Ainsi s'exprimait L. Lehureaux dans les premières lignes d'un ouvrage consacré au palmier-dattier du Sahara algérien. Cette phrase, peut-être trop enthousiaste, révèle combien le palmier-dattier, l'arbre de l'oasis, a exercé tant auprès des autochtones que des touristes ou fonctionnaires des temps coloniaux une attirance quasi idolâtre. Dans l'imaginaire du voyageur ou de l'émigré, le dattier est inséparable du mystère bruissant de l'oasis qui n'existe que par lui... On surprendrait bien des Européens et bien des Maghrébins du Tell en leur affirmant qu'il peut exister des oasis sans palmier (il est vrai qu'on parle alors plutôt de jardins ou de centre de culture) et que cet arbre dactylifère n'est pas pansaharien. Il n'est vraiment prospère et productif que dans une large bande de territoires du Sahara septentrional, le Blad ed-djerid (le pays des palmes) ; ailleurs, dans le désert, il ne donne pas des produits de même qualité ni en quantité comparable ; au sud, domine et fructifie un autre palmier d'un genre différent, le palmier doum* qui est un *Chamerops* et non un *Phœnix*. Mais le palmier-dattier n'en est pas moins l'arbre roi du Désert et l'homme, dans sa reconnaissance, admet qu'il a une origine divine particulière puisqu'Allah le tira des débris d'argile dont il venait de modeler Adam, donnant ainsi au dattier une place prééminente dans la Création.

Le Blad ed-djerid

- 2 Le palmier-dattier pousse dans un immense territoire qui s'étend du Maroc au plateau iranien mais les principales régions de production sont le sud de l'Irak et le Bas Sahara algéro-tunisien. Au Maghreb, la zone de prédilection du palmier-dattier est limitée au nord par l'Atlas saharien, par l'Aurès, et par les monts de Gafsa en Tunisie, par le Haut-Atlas au Maroc. Cette zone qui suit à peu près le 30° parallèle, émet des ramifications vers le sud en empruntant les grandes « vallées » et aires d'épanchement dont les axes sont grossièrement orientés nord-sud comme l'oued Rhir et la Saoura en Algérie, l'oued

Ziz au Maroc. Dans tout le Blad ed-djerid, le palmier-dattier peut pousser et produire, encore faut-il qu'il soit suffisamment arrosé, aussi le Blad ed-djerid potentiel n'est-il, en fait, qu'un semis d'oasis ne couvrant qu'une infime partie de la région sur laquelle règnent les conditions climatiques favorables. Celles-ci sont essentiellement commandées par les températures : ainsi la variété de dattes la plus prisée et qui est presque entièrement réservée à l'exportation en Europe et dans les grandes villes du Tell, la Deglet en-nour, exige des températures voisines de 30° pendant les six mois que dure la maturation du régime. Le dattier a besoin également d'un air sec et fuit les vents humides atlantiques. C'est ainsi que les palmeraies de Gabès et de Djerba sont productrices alors que le littoral marocain, même au sud du Dra, à une latitude nettement plus méridionale, ne possède aucune véritable palmeraie.

Le Nefzawa

- 3 La zone la plus importante par le nombre d'arbres, la qualité des produits et le soin apporté à cette culture par une population assez dense, est incontestablement la région qui s'étend de part et d'autre de la frontière algéro-tunisienne, dans cette partie déprimée que les géographes appellent le Bas-Sahara. En dehors de Djerba, dont la culture du palmier, comme toutes les autres, a décliné depuis le développement du tourisme de masse, les oasis les plus orientales sont celles du Nefzawa. Les Nefzawa, Berbères kharédjites qui eurent leur heure de gloire aux VIII^e et IX^e siècles, sont aujourd'hui arabisés ; ils ont laissé leur nom au groupe d'oasis au sud du « chott » Fedjedj. Ces palmeraies sont nées autour de quelque 2 000 sources qui ne suffisent plus à irriguer les 800 000 palmiers. Les foggaras*, appelées ici *khriqa*, sont progressivement abandonnées depuis la réalisation de forages profonds qui font jaillir l'eau de puits artésiens. La production des Deglet en-nour, variété introduite du Djérid au début du siècle, y est aujourd'hui prospère. Les oasis principales sont celle de Douz, la plus méridionale, de Kebili, Djemma et Oued Sennaa, En 1991, l'ensemble du Nefzawa (gouvernorat de Kebili) a produit 27 000 tonnes de Deglet en-nour et 11 000 tonnes de dattes communes.

Le Djérid

- 4 Sur les bords septentrionaux de l'immense sebkha appelée « chott » Djérid, les oasis de Nefta, Tozeur, El Oudiane, El Hamar comptent largement un million de palmiers dont un peu moins du tiers produisent des Deglet en nour (17 500 tonnes en 1991). Ces palmeraies, très denses, ne couvrent cependant que 2 400 ha, elles sont arrosées par des puits artésiens à débit important qui alimentent de grosses séguias*, celles-ci en certains endroits prennent l'aspect de véritables oueds. Les constructions sont en briques crues (*toub*) et Tozeur possède des maisons dont la façade est ornée de reliefs géométriques déterminés par des briques saillantes.

Le Souf

- 5 De l'autre côté de la frontière algérienne, le Souf possède un demi-million de dattiers qui sont cultivés d'une manière originale. Au lieu de faire monter l'eau au niveau du sol, les habitants du Souf ont, en quelque sorte, descendu les arbres à la rencontre de la nappe en creusant dans le sable de l'erg de vastes entonnoirs. Ces entonnoirs d'une

profondeur de 15 à 20 m, renferment entre 10 et 50 palmiers qui plongent leurs racines dans la nappe phréatique. L'entretien de ces *ghout* est une tâche comparable au supplice de Sisyphe ; il faut constamment remonter le sable qui s'écoule ou que le vent entraîne au fond du *ghout* ; on tente de le fixer avec des barrières de palmes. Les principaux centres sont El Oued, capitale du Souf, et Guémar, mais la population se répartit en de nombreux villages qui possèdent chacun quelques dizaines de *ghout* donnant au pays une physionomie si particulière.

Palmeraie dans le Souf. Les palmiers plantés au fond des *ghout* sont rapprochés de la nappe phréatique (Photo G. Camps)



L'oued Rhir

- 6 Plus à l'ouest, l'oued Rhir, appartient au grand ensemble des régions berbérophones du Sahara septentrional qui comprend, outre le Mzab, le Touat, et tout le Sud Marocain, alors que les oasis des Zibans, comme le Souf, le Djerid et le Nefzawa, sont arabisées depuis longtemps. L'oued Rhir, qui pas plus que l'oued Souf n'est un cours d'eau, est le principal producteur de dattes du sud Constantinois, en particulier de la variété Deglet en-nour. L'oued Rhir est la première région mondiale exportatrice de dattes de qualité. Les 40 palmeraies qui s'égrènent du nord au sud, regroupent près d'un million et demi de dattiers dont le quart de Deglet en-nour, la production de cette variété atteint 57 % (en 1970). Dans cette vaste gouttière d'une vingtaine de km de large, l'irrigation est assurée par des puits artésiens qui, aujourd'hui, sont forés jusqu'à la nappe du Continental intercalaire (Albien). Pour éviter la stérilisation par les dépôts de sel, il est nécessaire de drainer en conduisant les eaux par un long canal depuis Touggourt jusqu'au chott Melrhir. L'ensemble de palmeraies le plus important entoure Touggourt, la seule ville de la région avec M'rayet, les autres sont voisines, jusqu'à l'oued Mya, de gros villages dont les maisons sont, comme dans le Djerid, en briques crues.
- 7 Les oasis de Ouargla* prolongent vers le sud celles de l'oued Rhir. Elles possèdent une demi-million de dattiers adultes (estimation de 1971) et produisent 50 à 60 000 t de

dattes dont un cinquième de Deglet en-nour qui atteignent ici les limites méridionales de leur zone de prédilection. Les oasis de Ouargla bénéficient, comme celles de l'oued Rhir, de forages profonds qui suppléent les vieux puits artésiens ou à balancier. Le développement urbain de Ouargla et la croissance des secteurs secondaire et tertiaire, en relation avec l'exploitation pétrolière et gazière, réduisent l'importance des palmeraies dans l'économie locale.

Les Zibans

- 8 A l'extrême nord de la zone dactylifère, s'étendent les riches palmeraies des Zibans, de part et d'autre de Biskra* qui joue le rôle de capitale régionale. Dans la partie occidentale, piémont des monts du Zab, la culture des dattiers bénéficie d'importantes ressources hydrauliques ; dans le Zab oriental (chergui), autour de Sidi Okba, les conditions sont moins favorables ; l'apport en eau est assuré par le seul ruissellement et le pays souffre de crues souvent catastrophiques séparées de longues périodes de sécheresse qu'atténue le barrage de Foug el Gharsa. Les palmeraies les plus importantes se situent dans le Zab gharbi : Biskra, Tolga, Doucen et Ouled Djellal ; c'est, pour l'Algérie la région de plus forte production des Deglet en-nour. Les 750 000 palmiers font vivre une vingtaine de villages alors que le Zab chergui, sur le piémont aurasien, ne possède que 250 000 dattiers.

Le Mzab

- 9 Les palmeraies du Mzab ont été qualifiées de « fantaisies de millionnaires » par E. F. Gautier toujours à la recherche de formules frappantes même si elles ne sont pas tout à fait exactes. La création des palmeraies dans la chebka du M'zab a largement précédé l'enrichissement des Mzabites par le commerce de gros et de détail dans les villes du Tell algérien. Il est vrai que la plantation de palmiers peut surprendre dans un pays relativement élevé (700 m), sans sol alluvionnaire et sans eau de surface ou située à une faible profondeur. Il a fallu, ici plus qu'ailleurs, faire montre d'ingéniosité et de persévérance pour créer les conditions favorables qui manquaient au départ. Les puits à traction animale, profonds de 40 à 50 m, les multiples barrages de dérivation et de retenue sur l'oued Mzab et ses modestes affluents, le creusement de kilomètres de séguias ont permis la constitution d'oasis que l'enrichissement des principales familles a transformées en jardins de plaisance où furent édifiées des résidences d'été. Ces jardins aujourd'hui alimentés par des forages profonds dans l'Albien ne comptent pas moins de 230 000 palmiers, ce qui n'empêche pas les Mzabites de Ghardaïa d'importer des dattes.

El Goléa

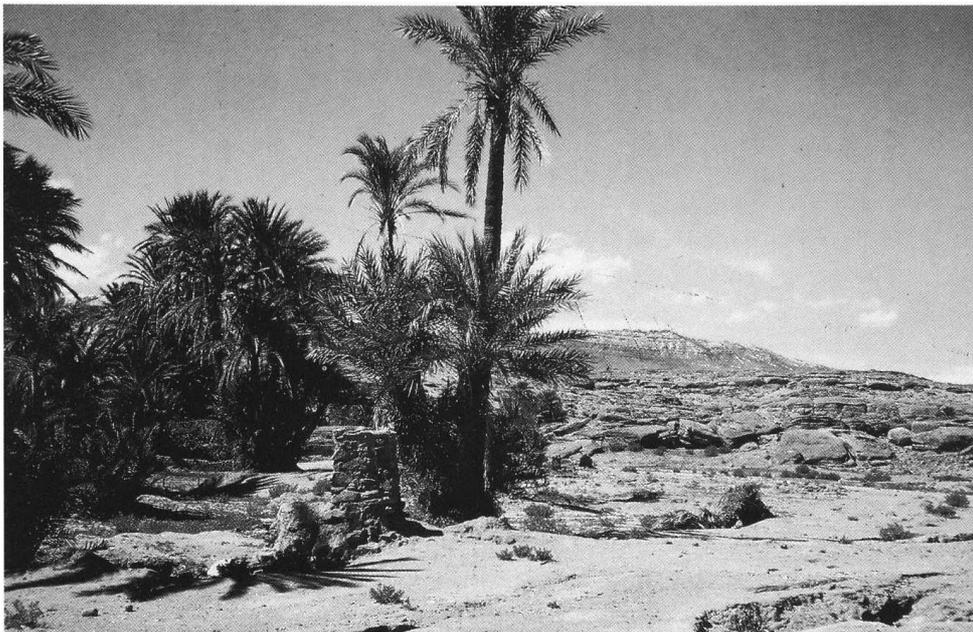
- 10 Logée entre le Baten occidental du Tademaït et les premières dunes du Grand Erg occidental, El Goléa est la plus isolée des grandes oasis du Sahara septentrional. L'oued Seggeur occupe, à El Goléa, une vallée de 6 à 10 km de large véritablement minée par des kilomètres de foggaras aujourd'hui en partie abandonnées depuis le forage de puits artésiens profonds. La palmeraie, dominée par l'ancien ksar en ruines aux allures de forteresse, est aujourd'hui conquise par un habitat dispersé, elle comptait vers 1950,

quelque 200 000 dattiers répartis sur 800 ha. On y trouve quelques milliers de palmiers Deglet en-nour qui sont les derniers vers le sud.

Le Gourara, le Touat et le Tidikelt

- 11 A l'ouest, les palmeraies du Sahara algérien et du Sud marocain ont une importance économique moindre car elles n'alimentent qu'un commerce régional qui ne mobilise que de faibles quantités de dattes, l'essentiel de la production est consommée sur place par les Harratin et le reste vendu aux nomades qui fréquentent régulièrement les oasis. Les palmeraies d'Algérie occidentale constituent un long chapelet d'oasis depuis Figuig la marocaine jusqu'à In Salah. On peut suivre cette « rue de palmiers » sur 1 200 km, le long de la Saoura-oued Messaoud jusqu'au Tidikelt au portes de l'Ahaggar. Le Gourara et le Touat sont des pays de foggaras ; les oasis s'alimentent presque exclusivement à l'aide de ces longues galeries souterraines qui conduisent l'eau jusqu'aux cultures. Mais les foggaras n'étaient plus surveillées avec le même soin qu'autrefois car la population fournissait un contingent croissant à l'émigration vers les villes du nord. Toutefois depuis les années 1970-1975, on assiste à un retournement de tendance, à un renouveau de l'irrigation par foggararas dans toute la région. Ce retour aux moyens traditionnels s'explique par l'abondance de la main d'œuvre disponible et par les déboires financiers qu'entraînaient la mise en œuvre de moyens mécaniques. Dans le Touat, le nombre de palmiers reste important, de l'ordre d'un demi-million, mais la production est dérisoire : 7 à 15 kg par dattier. La principale agglomération est Adrar, le reste de la population se disperse dans 135 ksour dont beaucoup sont en voie d'abandon.

Une palmeraie de l'Atlas saharien : Tiout (Photo G. Camps)



- 12 Le Gourara est peuplé principalement de Berbères zénètes de plus en plus arabisés. Timimoun, important marché pour les Nomades est le centre d'une poussière d'oasis qui occupent les bords de la sebkha. Près de 400 000 palmiers alimentent un commerce traditionnel vers les confins marocains et le pays touareg.

- 13 Avec ses 250 000 dattiers, le Tidikelt fut longtemps le grenier de l'Ahaggar, mais la seule palmeraie importante est celle d'In Salah.

Les oasis de la Saoura

- 14 Au nord-ouest, les confins algéro-marocains comptent de nombreuses et importantes palmeraies, principalement dans la vallée de la Saoura : Taghit, Beni-Abbès, Mazzer, Igli, Kerzaz. Ces oasis sont alimentées en eau par des foggara qui exploitent la nappe du Grand Erg occidental ainsi que la nappe alluviale de la Saoura. Les crues assurent un complément non négligeable ; malheureusement le Baïoud (voir infra) sévit gravement dans toute la région.

Le palmier-dattier au Maroc

- 15 Le Maroc possède de nombreuses palmeraies dans le Tafilalet, le long des oueds Rheris et Ziz, particulièrement au sud de Ksar es-Souk et dans le voisinage d'Erfoud et de Rissani, mais les plus vastes et les mieux entretenues sont celles qui occupent le coude du Dra, de part et d'autre du Jebel Bani, depuis Ternata jusqu'à Mhamid. En 1991, l'ensemble des plantations de dattiers (environ 5 000 000 arbres) couvrait au Maroc 40 000 ha. La production est sujette à de grandes variations : 37 000 t. en 1987, 107 000 t en 1991. et demeure inférieure à celle de l'Algérie (154 450 t en 1987). Cette production sert exclusivement à la consommation locale ou nationale. Certaines dattes, sans atteindre la qualité des Deglet en-nour, sont très estimées telles sont les variétés Bou Feggous ou Medjoul.

Le Sahara central et méridional

- 16 Les palmeraies ne sont pas limitées à la partie septentrionale du Sahara. Il existe des palmiers dattiers aussi bien dans les oasis de plaine que dans celles de piémont. Au Tassili n'Ajjer, les palmeraies de Djanet produisent une variété d'excellente qualité, la Tan i-man. Dans l'Ahaggar, certains centres de culture possèdent de minuscules palmeraies, comme celle d'Idelès qui ne compte que quelques dizaines d'arbres.
- 17 Dans le Sahara Nigérien les principaux centres de production de dattes sont les oasis de Bilma, de Djado et de la bordure de l'Air. Le Tchad ne possède que de petites palmeraies dans le Tibesti, à Goubone et à Bardai. Le botaniste P. Quezel remarquait que les palmeraies à dattiers pourraient être largement étendues à toute la zone où prospère le palmier doum*. Des palmiers dattiers, généralement de qualité médiocre, participent largement à l'alimentation locale dans le Sahara Malien, en Mauritanie et même au Sénégal.

La culture du palmier dattier

L'irrigation

- 18 Le dattier a besoin de soleil et d'eau. Si le premier ne fait jamais défaut, la seconde, en revanche, lui est fournie par le travail de l'homme. Pour irriguer leurs palmeraies les jardiniers sahariens (*Harratin* ou *Chouchan*) ont fait preuve d'une ingéniosité et d'un

courage dignes d'admiration. Nous ne ferons que rappeler les différents procédés traditionnels pour amener l'eau au pied du palmier, en mettant à part le procédé inverse qui consiste, dans les *ghout* du Souf, à faire descendre le palmier au voisinage de la nappe. Les puits traditionnels à faible rendement sont de deux sortes :

- Le puits à balancier, appelé *khottara* dans l'Oued Souf, l'Oued Rhir et le Fezzan, *Aroudid* dans l'Ahaggar, utilise une longue perche dont une extrémité porte un contre-poids qui fait remonter sans trop d'effort la poche de cuir (*tagnint*, *dalou**) remplie d'eau suspendue à l'autre extrémité ; c'est le principe du *chadouf* déjà figuré sur les peintures de l'Égypte pharaonique. Il ne fonctionne que lorsque la nappe phréatique est à faible profondeur, de trois à six mètres.

- Le puits à traction animale s'impose lorsque la nappe aquifère est trop profonde. Cet engin appelé *tanout*, en pays touareg *dalou* dans l'Oued Souf, *khottara* au Mzab (terme qui au Maroc désigne la *foggara*) nécessite une structure en bois et l'usage d'une poulie pour éviter une usure trop rapide de la corde ; la remontée de l'eau est assurée par le déplacement sur une rampe ou une allée d'un animal, chameau, bœuf ou âne, attelé à la corde qui remonte une grosse poche de cuir, le *dalou* (*delou**), d'une contenance de 40 à 60 litres. La longueur de la rampe égale la profondeur du puits.

- La noria ou roue à manège à traction animale fut introduite à Ouargla vers 1920, mais sa fragilité relative et son coût l'ont fait progressivement abandonner ; en 1975 il en existait encore quelques-unes dans l'oasis de N'Goussa et une seule à Ouargla.

Puits à traction animale dans l'oasis d'Ouargla vers 1930. Montants bâtis en terre (Photo E. Laoust)

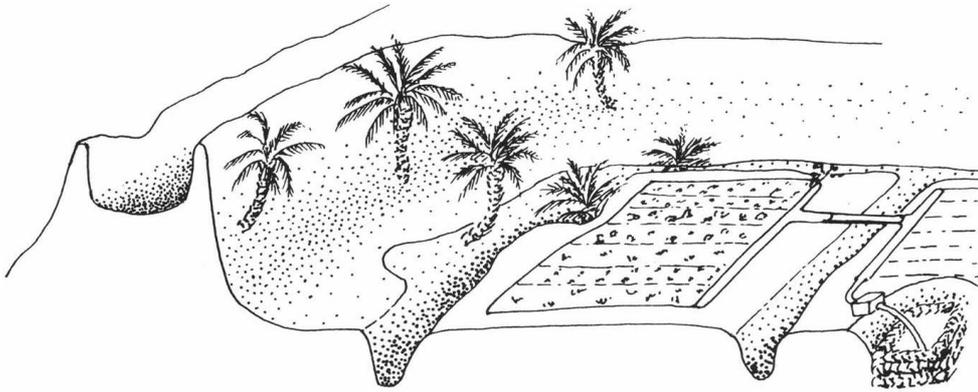


- 19 Lorsque les conditions géologiques s'y prêtaient les cultivateurs des oasis surent creuser, comme dans l'oued Rhir ou le Djerid, des puits artésiens dont l'eau jaillissait à une certaine hauteur. La plupart sont aujourd'hui concurrencés par des forages profonds dont certains à plus de mille mètres atteignent l'eau de l'Albien. Quant aux puits à balancier ou à traction animale, ils sont progressivement remplacés par des moto-pompes moins poétiques mais plus (parfois trop) efficaces. L'abus des forages à fort rendement a provoqué une dégradation des conditions agronomiques, en

particulier une augmentation de la salinité, et écologiques (recrudescence du paludisme en raison d'étendues d'eaux stagnantes).

- 20 Un autre système qui fut surtout pratiqué dans l'ouest du Sahara algérien, mais aussi dans le Touat et le Tidikelt, est le creusement de longues galeries, les foggara, qui vont chercher l'eau de la nappe phréatique, parfois sur plusieurs kilomètres. Des puits d'aération et d'entretien signalent sur le sol le parcours de ces drains. Le risque toujours menaçant d'éboulements subits, un travail de mineur, harassant, effectué avec une houe et un jeu de couffins, expliquent l'abandon progressif d'un système dangereux. On ne creuse plus de nouvelles foggara et on n'entretient que les galeries à fort rendement.
- 21 Fidèles à une pratique qui connut dans les régions méridionales du Maghreb un développement considérable à l'époque romaine, les oasiens savent, dans les zones de piémont et les grandes vallées, dériver les rares crues des oueds par un jeu de barrages légers et de multiples séguias.

Schémas d'irrigation en vieille palmeraie d'Ouargla. Niveaux successifs des plantations conditionnés par la baisse de l'eau, d'après M. Rouvillois-Brigol



- 22 L'eau si précieuse est répartie entre les minuscules carrés qui cloisonnent le sol de l'oasis, suivant des procédés très variés d'une précision et d'une complexité horlogère. Tantôt, comme au Fezzan et dans le Sud tunisien, c'est une véritable clepsydre qui mesure le temps d'écoulement dans l'une ou l'autre parcelle ; tantôt comme au Maroc et dans la Saoura, c'est un système de vannes multiples, en forme de peigne qui répartit, au prorata des droits, l'eau qui est due à chacun. Chaque oasis a sa législation propre, ensemble de règles pointilleuses datant certainement de plusieurs siècles.

La reproduction

- 23 Les plantations de dattiers se font au moyen de rejetons âgés de 3 à 6 ans qui poussent au pied des palmiers femelles ; on les appelle *djebbar* ou *hachana*. Le rejeton, coupé à la serpe, n'est pas planté immédiatement ; enveloppé dans la bourre et les palmes entrelacées, il peut rester plusieurs semaines dans un endroit humide. Au Souf, pour éliminer le sel on le plante dans un trou dont le sable a été entièrement changé ; auparavant le planteur prend soin de raccourcir les palmes jusqu'à la naissance. Le taux de réussite est de 6 sur 10, mais par noyau elle est encore plus aléatoire et ne donne jamais un arbre de la même qualité que celui qui a fourni le noyau, c'est soit un palmier mâle soit un arbre ne produisant que des dattes *dgoul* de mauvaise qualité. La

plantation de rejets se fait au printemps, mais elle peut être reculée jusqu'au début de l'automne.

La fécondation

- 24 La fécondation naturelle par le vent et les insectes étant insuffisantes, il est nécessaire de la pratiquer artificiellement. Elle se fait, suivant les régions entre la mi-mars et la mi-avril lorsqu'apparaissent de longues fleurs blanches au cœur des palmes des dattiers mâles. Les spécialistes, accrochés au sommet du stipe attachent les fleurs aux régimes naissants. Traditionnellement cette manipulation si délicate, et dont dépend la récolte, était accompagnée d'une complainte, différente d'une oasis à l'autre : c'est le chant du *dokar* (nom du palmier mâle). Si les régimes du palmier femelle sont en avance sur la floraison du palmier mâle, il est possible d'utiliser pour la fécondation le pollen de l'année précédente que l'on tient toujours en réserve.

La récolte

- 25 La récolte revêt des aspects différents suivant le type de culture et le mode d'exploitation. Dans les petites oasis et là où la production n'a pas acquis les caractères industriels liés au commerce d'exportation, on pratique une cueillette sélective, continue. Les fruits sont cueillis un à un suivant leur maturité et les cueilleurs se munissent d'un panier. Ce procédé était aussi pratiqué par les oasiens des Ziban, mais ici les dattes cueillies une à une étaient vendues comme des primeurs. Dans les oasis du Sahara central appartenant à des nomades, les propriétaires exigeaient des métayers au cinquième (*khammès*) qu'ils récoltent les régimes avant maturité complète, pour la bonne raison que toute datte tombée appartenait au cultivateur. Dans les grandes palmeraies le procédé le plus répandu consiste à scier la tige du régime lorsque la maturation moyenne de celui-ci est jugée satisfaisante. Le régime, dont le poids atteint jusqu'à 70 kg dans la variété Deglet en-nour, est descendu au sol par une chaîne humaine accrochée au tronc rugueux du palmier. Après être passé de main en main, le régime est déposé sur une natte, du moins lorsqu'il s'agit de dattes molles qui risqueraient de s'imprégner de sable.

Les maladies

- 26 Le palmier dattier est un arbre assez fragile qui connaît plusieurs maladies. La plus redoutable est le *Baïoudh* ou fusariose qui sévit dans la partie occidentale du Sahara algérien d'où il a pu gagner d'autres secteurs. Le *Baïoudh* est provoqué par un champignon, le *Cylindra albedinis* dit aussi *Fusarium oxysporum* dont l'attaque est signalée par le brusque blanchissement des palmes qui meurent et tombent une à une, le palmier est tué rapidement par cette terrible maladie qui se propage facilement. Aussi le tronc mort est-il brûlé sur place.
- 27 Le *Bou Faroua* est une autre maladie provoquée par un acarien qui se multiplie à une vitesse extraordinaire ; il s'attaque aux régimes en cours de maturation ; les dattes contaminées sont impropres à la consommation. Le *Bou Fouara* sévit dans les Ziban et l'oued Rhir. Le *Djereb* est dû à une cochenille, *Parlatoria Blanchardi*, d'origine asiatique. Le *Djereb* déforme les dattes et altère leur goût. On le combat en introduisant des

coccinelles dans les plantations. Le *Khamedj* est une maladie cryptogamique qui s'attaque aux inflorescences mâles.

Les variétés de dattes

- 28 Les variétés de dattes sont très nombreuses et d'aspects différents. Dureté, forme, couleur et goût varient d'une espèce à l'autre. La plus connue dans le Tell et en Europe où elle est seule à être commercialisée, la variété Deglet en-nour (« doigt de lumière ») porte bien son nom. Sa saveur, son aspect sa facile conservation en font un produit précieux qui est presque exclusivement destiné à l'exportation. Le dattier Deglet en-nour ne prospère vraiment que dans une zone restreinte où il semble être natif. C'est la partie du Bas Sahara qui s'étend de part et d'autre de la frontière algéro-tunisienne. Le Djerid et le Nefzawa, en Tunisie, le Souf, les Zibans et surtout l'oued Rhir, en Algérie, sont les principales régions de production et d'expédition. Le Mzab constitue la limite occidentale du palmier Deglet en-nour, El Goléa en est la limite méridionale. Les plantations faites en dehors de cette vaste zone n'ont donné que des résultats médiocres (Fezzan) ou à peine satisfaisants (Californie). Le dattier Deglet en-nour est plus délicat que les autres palmiers mais il produit davantage, bien qu'il ne fructifie qu'à un âge plus avancé que les autres et que ses rejetons soient moins nombreux. Les fruits allongés, de couleur miel, ont un noyau mince et allongé portant sur le dos un stigmat circulaire qui permet de reconnaître la variété.

Puits à traction animale à Djanet. Montants en tronc de palmier (Photo G. Camps)



- 29 Si on devait rechercher la variété de datte susceptible de concurrencer la Deglet en nour, c'est la Medjhoul du Tafilalet qui viendrait en tête. Cette datte marocaine qui a été introduite dans les oasis de la Saoura, possède un parfum très prononcé et est aussi

sucrée que la Deglet en-nour. Malgré ses qualités elle ne figure pas, dans les statistiques officielles, parmi les produits agricoles exportés du Maroc.

- 30 Parmi les dattes communes molles, la plus répandue est la variété Ghars qui pousse partout dans le *Blad ed-Djerid* et particulièrement dans les oasis du Sud Constantinois. Elle est l'espèce dominante dans toutes les palmeraies. Les dattes Ghars sont des fruits de 4 à 5 cm de long, à pâte molle, à chair abondante et sucrée de couleur sombre. L'arbre est prolifique donnant 10 à 24 régimes d'une cinquantaine de kg chacun. Les Ghars sont vendues sur tous les souks du Maghreb, elles sont le plus souvent dénoyautées, comprimées dans des sacs ou des peaux de chèvre. D'autres fois, ce sont des dattes entières qui ont été introduites dans des peaux fraîches ; une fois pleines, celles-ci, exposées au soleil se rétractent en comprimant les dattes qui sont ainsi parfaitement emballées et peuvent être conservées très longtemps. Dans les pays du Tell, les Ghars entrent avec la semoule dans la confection de la pâtisserie la plus rustique et la plus prisée : le makroud.
- 31 La Tefzaouine, autre datte molle, peut passer pour une sous-variété de la Deglet en-nour dont elle a la forme mais non la saveur ; sa couleur plus claire et sa peau plissée la font reconnaître facilement.
- 32 Les variétés de « dattes blanches » (Mechi degla et Degla beïda) sont sèches, à pâte dure. Ce sont les fruits les plus consommés par les Nomades car ils se conservent bien et se transportent aisément. En Ahaggar, la datte la plus appréciée est la Teguaza, du Touat et du Tidikelt, datte brune à noyau volumineux qui devient très dure lorsqu'elle sèche, elle ne peut être consommée que pilée au mortier dans différentes préparations (voir A164, Alimentation).
- 33 Contrairement aux Nomades, les oasiens préfèrent les dattes molles, aussi n'est-il pas étonnant que dans les palmeraies alternent des palmiers porteurs de dattes dures et d'autres donnant des variétés de dattes molles. Dans une oasis de dimensions moyennes comme Tabelbala, à l'ouest de la Saoura, qui possède 18 000 dattiers, les cultivateurs ne reconnaissent pas moins de 17 variétés de dattes sèches et 21 de dattes molles. Dans une palmeraie encore plus petite, comme celle d'Idelès créée en 1840 dans l'Ahaggar par des jardiniers amenés d'In Salah, on ne relève pas moins de 49 dénominations s'appliquant aux 250 palmiers !

BIBLIOGRAPHIE

- BEDOUCHA G., *L'eau, l'ami du puissant. Une communauté oasienne du Sud tunisien*. Paris, 1987.
- BISSON J., « Evolution récente des oasis du Gourara », *Trav. de l'I.R.S.*, t. XIX, 1960, p. 183-194.
- BLANCHET P., « L'oasis et le pays d'Ouargla », *Ann. de Géogr.*, t. IX, 1900, p. 141-158.
- BOUNAGA D. et BOUNAGA N., « Le palmier et la Fusariose », *Bull. de la Soc. d'Hist. natur. de l'Afrique du Nord*, t. 64, 1973, p. 3-24.

- BROCHARD P. et DUBOST D., « Observations sur de nouveaux foyers de « Bayoud » dans le département des Oasis (Algérie) », *Bull. de la Soc. d'Hist. natur. de l'Afrique du Nord*, t. 60, 1969, p. 185-194.
- BRULE J.-C., COTE M. et NESSON C., « Les palmeraies de l'oued Righ » *Annales algériennes de Géographie*, n° 9, janvier-juin 1970, p. 93-107.
- CAPOT-REY R., « L'oued Rhir », *Ann. de Géogr.*, t. XXXIV, 1925, p. 53-59. Id., *Le Sahara français*, P.U.F., Paris, 1957.
- Id. et DAMADE W., « Irrigation et structure agraire à Tamentit (Touat) », *Trav. de l'I.R.S.*, t. XXI, 1962, p. 99-119.
- CAUVET Cdt, « La culture du palmier au Souf » *Rev. afric.*, t. LVLII, 1914, p. 29-87.
- CHAINTRAIN J.-F. « Aoulef. Problèmes économiques et sociaux d'une oasis à foggara ». *Trav. de l'I.R.S.*, t. XV, 1957, p. 127-156.
- CHARLET Lt, « Les palmiers du Mزاب ». *Bull. de la Soc. de Géogr. d'Alger*, 1905, p. 11-87.
- DÉVOTS P., « Le Touat », *Institut Pasteur, Alger*, 1947, p. 223-273.
- DORREY R. et Passager P., « El Goléa ». *Institut Pasteur, Alger*, 1958, p. 75-150.
- ESTORGES P., « L'irrigation dans l'oasis de Laghouat », *Trav. de l'I.R.S.*, t. XXIII, 1964, p. 111-137.
- FERCHIOU S., « Différenciation sexuelle de l'alimentation au Djerid », *L'Homme*, 1968, p. 64-86.
- GAST M., *L'alimentation des populations de l'Ahaggar*, Paris, AMG, 1968.
- JEANGERARD Lt, « Culture du palmier-dattier et commerce des dattes au Nefzaoua » *Bull. Dir. Agr. Comm. et Col. Tunis*, 1909, p. 206-229.
- LEHURAUX L., *Le palmier-dattier du Sahara algérien*, Alger, 1945.
- LETHIELLEUX J., *Le Fezzan, ses jardins, ses palmiers*, Tunis, 1949
- Lô Cap., « Les foggara du Tidikelt », *Trav. de l'I.R.S.*, t. X, 1953 et t. XI, 1954, p. 49-79.
- MASSELOT F., *Les dattiers des oasis du Djerid*, Tunis, s.d.
- MESNIER Cap., *Monographie du territoire d'Ain Sefra*, Oran, 1914.
- MOULIAS Cap., *L'organisation hydraulique des oasis sahariennes*, Alger, 1927.
- PUIGAUDEAU O. *La grande foire aux dattes, Adrar mauritanien*. Paris, 1937.
- ROUVILLOIS-BRIGOL M. *Le pays de Ouargla (Sahara algérien)*, Paris, 1975.
- SIMONOT J., *Le dattier en Tunisie, cultures et variétés*, Tunis, 1910.
- TOUTAIN G., *Éléments d'agronomie saharienne, de la recherche au développement*, Paris, 1979.

INDEX

Mots-clés : Agriculture, Algérie, Alimentation, Botanique, Commerce, Géographie, Maroc, Nomadisme, Sahara, Technologie, Tunisie